

## Extraits de "LA CAMPAGNE DE JUIN 1807 EN POLOGNE"

(Copyright © Diégo MANE 1999, Dépôt Légal Lyon Septembre 1999, N° ISBN 2-906960-08-X)

Juin 1807, l'Europe retient son souffle. Pour la première fois l'Aigle Impérial a "pris du plomb dans l'aile". A Eylau le 8 Février, le Russe Bennigsen a si bien tenu tête à Napoléon qu'il a pu, lui l'"outsider", se proclamer vainqueur.

Certes, sa "victoire" n'était pas si évidente, mais après Austerlitz et Iéna, le simple fait de n'avoir pas été écrasé ressemble si fort à un succès que tous les ennemis de la France relèvent la tête. Napoléon doit conclure d'urgence.

Il s'en est donné les moyens. Avec son activité prodigieuse il a battu le rappel de tout ce qui peut combattre et le résultat est impressionnant. A voir les chiffres on se demande comment le Tsar de Russie à pu envisager de vaincre.

Napoléon présente plus de 200.000 hommes en première ligne que plus de 120.000 autres sont à même de soutenir rapidement. Bennigsen, lui, n'attend que deux divisions, encore en route, et ne peut aligner que 130.000 hommes.

En outre sa situation se dégrade à vue d'oeil. En Avril les Suédois sont bien sortis de Stralsund mais, après quelques succès initiaux, ont été battus par Mortier sans que le débarquement espéré de 20.000 Anglais ne se soit produit.

Du coup l'Autriche, espoir suprême des coalisés, ne bouge pas. Malgré tout le Tsar, qui vient de rallier l'armée avec sa Garde, "travaillé" par la Reine de Prusse et maintenu dans l'illusion créée par les "victoires" de son armée lors de la campagne d'hiver, ordonne à Bennigsen de prendre l'offensive sans délai.

Ce dernier, "cloué entre l'Alle et la Passarge" par le manque de ravitaillement parvient cependant à en recevoir juste à temps pour devancer Napoléon de quelques jours. Il se jette en masse sur les cantonnements du VIe Corps d'Armée Français. La campagne de Juin 1807 en Pologne vient de commencer.

Elle est intéressante à plusieurs titres. Son côté "foudroyant" -dix jours !- ponctué par le coup de tonnerre de Friedland donne l'impression d'une facilité que l'historien attentif est loin de déceler parmi ses sources. Français et Russes subirent tous deux de très lourdes pertes, y compris et surtout à Friedland. Ce n'est qu'ensuite, pendant la marche au Niemen, que se fit l'écart.

C'est aussi la dernière fois que l'on verra les bataillons Français à 9 compagnies lutter contre les régiments Russes à 3 bataillons, les deux camps combattant alors "à l'ancienne", c'est-à-dire le plus souvent en ligne.

Les combats en retraite de Ney à Guttstadt et Deppen, comme les assauts frontaux de Murat contre les redoutes russes à Heilsberg, préfigurent déjà des situations similaires de la campagne de Russie avec la "pression" en moins, car cette fois là, encore, l'Aigle vainqueur sortira grandi de l'épreuve.

D. MANE, Lyon, Juin 1999

... Le 13 Bennigsen atteint Schippenbeil tandis que Lestocq retraite sur Königsberg où sont envoyés Murat, Soult et Davout. Lannes est dirigé sur Domnau tandis que Ney, Mortier et Bessières sont tenus en réserve à Eylau.

Craignant d'être prévenu à Friedland et Allenburg par les Français qu'il sait arrivés à Domnau, Bennigsen force la marche, arrive à Friedland le 13 au soir et en chasse la cavalerie légère d'Oudinot... Auquel Lannes ordonne aussitôt de reprendre la ville. L'Empereur a déjà envoyé au maréchal la division Grouchy. Il y ajoute dans la soirée les cuirassiers Nansouty que suivra le VIIIe corps sous Mortier.

### **La bataille de Friedland (14 Juin 1807)**

Bennigsen apprend de ses cosaques l'isolement du corps de Lannes et décide de le détruire avant de reprendre sa retraite, ce succès facile devant favoriser les négociations qu'il espère voir le Tsar l'autoriser à engager. Il a à cet effet envoyé le Grand-Duc Constantin pour tenter de fléchir l'Empereur et a promis d'éviter tout engagement général avant le retour de l'émissaire. Outre les nombreux détachements destinés à sécuriser sa marche, c'est la preuve que Bennigsen, en effet, n'envisageait pas une bataille rangée.

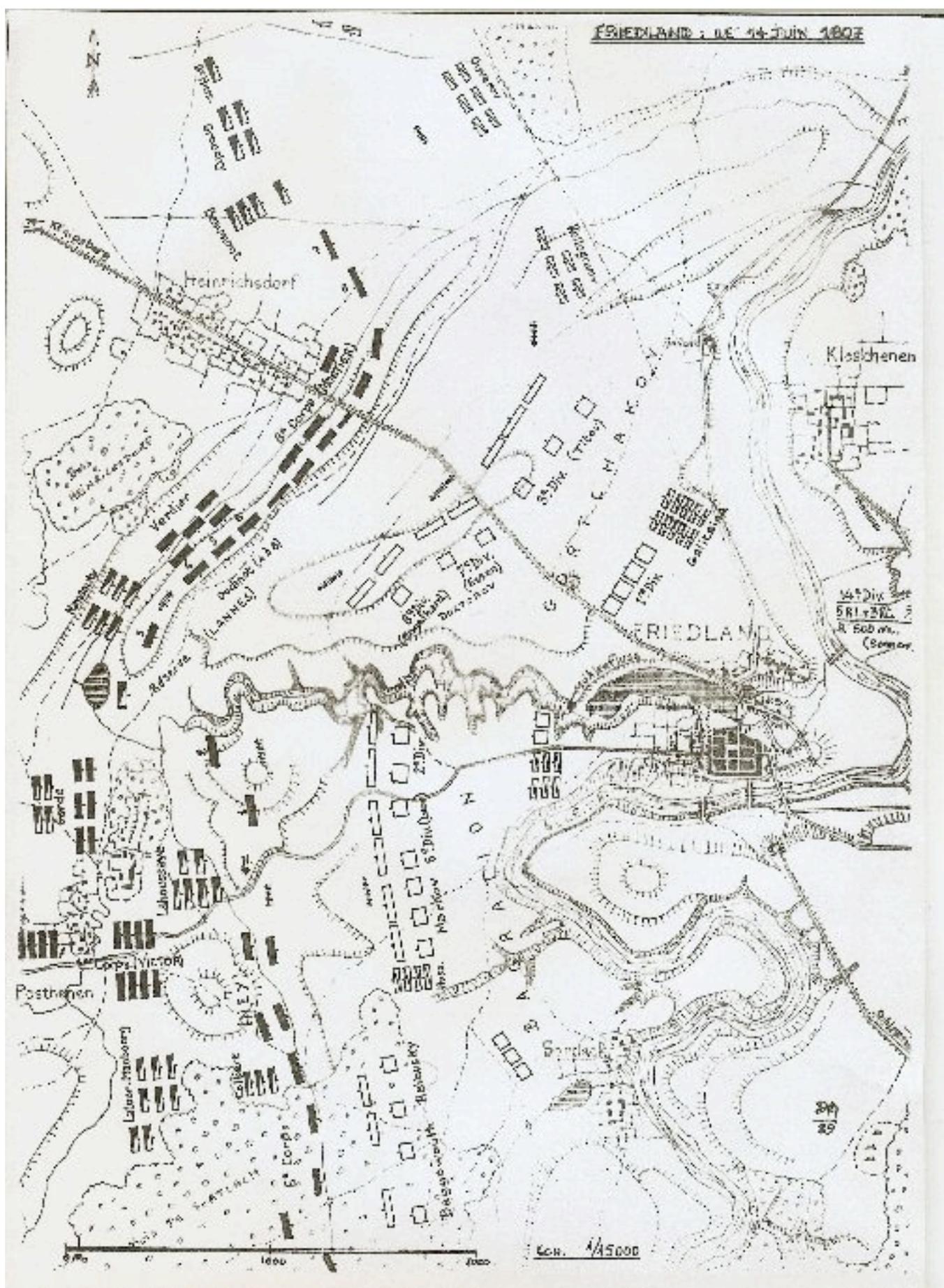
Pourtant elle s'engage, insidieusement, Lannes refusant obstinément, contre toute logique mathématique, de s'avouer vaincu. Depuis 3 heures du matin les grenadiers d'Oudinot, cachant leur infériorité numérique dans les bois et reliefs, tiennent la dragée haute aux Russes. Vers 6 heures arrivent les dragons de Grouchy et la cavalerie Hollandaise. Les tirailleurs luttent pour le bois de Sortlach et les Russes s'emparent d'Heinrichsdorf dont ils repoussent Nansouty qui vient d'arriver. Mais Grouchy réunit dragons et cuirassiers et, vers 8 heures, reprend le village avec l'aide d'un régiment de Grenadiers.

A 9 heures 46.000 Russes sous Bagration et Gortchakov sont sur la rive gauche et lancent une attaque générale. Les cavaleries se mêlent au Nord d'Heinrichsdorf. Les Russes l'emportent d'abord mais souffrent des feux dispensés par les Grenadiers embusqués dans les constructions et boqueteaux et sont finalement rejetés, vers 10 heures, par l'intervention des cavaleries des Ier, VIe et VIIIe corps. Ce dernier entre alors en ligne au sud d'Heinrichsdorf, ayant à sa droite la division Verdier du corps de Réserve.

Lannes peut dès lors resserrer ses forces sur Posthenen. Les Russes n'ont pu chasser ses Grenadiers du bois de Sortlach et leur centre s'est laissé abuser par les rideaux qu'il leur a montrés. Cependant Napoléon accourt d'Eylau avec les corps de Victor et Ney, et les dragons de Lahoussaye. Ceux de Latour-Maubourg se hâtent de Bartenstein. L'Empereur arrive sur le champ de bataille à midi, surévalue les effectifs ennemis et rappelle à lui Murat et Davout.

A la même heure Bennigsen se rend compte que Lannes n'est pas isolé comme ses renseignements lui avaient donné à penser et qu'il ne peut donc escompter l'écraser. Il pense alors faire trainer le combat jusqu'à la nuit puis reprendre sa retraite mais, informé de l'arrivée, vers 4 heures du soir, du corps de Victor et de la Garde il ordonne la retraite immédiate vers 5 heures. Une fois encore Bagration exécute ponctuellement. Une fois encore un autre, Gortchakov en l'occurrence, s'y refuse, attaquant même, causant le désastre.

En effet, dans l'intervalle Napoléon a pu mieux évaluer l'ennemi et donné à deux heures ses ordres d'attaque dont l'exécution est prévue précisément pour cinq heures, Victor et la Garde n'arrivant qu'à quatre heures.



Bataille de Friedland, position des troupes à 17 h 00 le 14 Juin 1807.

Ces ordres étant un modèle du genre je vous les cite in extenso avec une arrière pensée pédagogique car tout y est, mais rien de trop (copie de l'ordre à Victor).

"Le maréchal Ney prendra la droite ; il appuiera à la position actuelle du général Oudinot. Le maréchal Lannes fera le centre qui commencera à la gauche du maréchal Ney, c'est-à-dire à peu près vis-à-vis du village de Posthenen.

La partie de la droite que forme actuellement le général Oudinot appuiera insensiblement à gauche pour renforcer le centre, et le maréchal Lannes réunira autant qu'il le pourra les divisions. Par ce ploiement il pourra se placer sur deux lignes.

La gauche sera formée par le maréchal Mortier qui n'avancera jamais, le mouvement devant être fait par notre droite, et devant pivoter sur la gauche.

Le général Grouchy, avec la cavalerie de l'aile gauche, manoeuvrera pour faire le plus de mal possible à l'ennemi, qui, par l'attaque vigoureuse de notre droite, sentira la nécessité de battre en retraite.

Le général Victor formera la réserve. Il sera placé en avant du village de Posthenen, ainsi que la garde à pied et à cheval.

La division Latour-Maubourg sera sous les ordres du maréchal Ney. La division Lahoussaye sera sous les ordres du général Victor. L'Empereur sera à la réserve au centre.

On doit toujours avancer par la droite et on doit laisser l'initiative du mouvement au maréchal Ney qui doit attendre l'ordre de l'Empereur pour commencer. Du moment que le maréchal Ney commencera, tous les canons de la ligne devront doubler le feu, et dans la direction de protéger son attaque."

A cinq heures du soir précises trois salves de vingt pièces, ordonnées par Napoléon, donnent le signal de l'attaque. La division Marchand progresse dans le bois de Sortlach en refoulant les Jägers Russes et débouche en plaine vers 6 heures, se dirigeant sur le clocher de Friedland.

Mais ce faisant sa droite vient donner contre une boucle de l'Alle et se fait écharper par l'artillerie Russe de l'autre rive tandis que sa gauche se fait charger de flanc par la cavalerie Russe. Les dragons de Latour-Maubourg doivent charger pour dégager les fantassins en désarroi.

La division Bisson s'est aussitôt portée à hauteur de Marchand mais subit, outre le feu de l'infanterie et de l'artillerie qui lui font face, celui de quelques batteries de Gortchakov qui enfilent son flanc gauche depuis l'autre côté du Mühlenfluss.

Les deux divisions flottent sous l'orage de mitraille et les Russes saisissent l'instant pour lancer leur infanterie en avant tandis que leur cavalerie, passant par les ponts du Mühlenfluss se jette dans le flanc de Bisson qu'elle repousse et coupe de ses arrières.

Latour-Maubourg charge derechef, soutenu par la division Dupont et dégage le VIe Corps. Les Russes, ayant obtenu le répit souhaité pour leur retraite, l'exécutent en direction de Friedland.

C'est à ce moment que le général Sénarmont, commandant l'artillerie du Ier Corps, forma sa fameuse batterie de trente pièces, réduisit au silence l'artillerie Russe de l'autre rive, et délivra ce que l'on peut considérer comme la première "charge d'artillerie" de l'histoire. En trois "bonds" ses pièces se trouvent à cent mètres des masses Russes en retraite entassées devant Friedland et les foudroient.



*Le 7e de Cuirassiers (division Nansouty) à Friedland (détail d'après Meissonier).*

Cependant la division Dupont franchit le Mühlenfluss au-dessus du lac et vient pénétrer, à huit heures, par le Nord dans Friedland où le maréchal Ney rentre aussi par l'Ouest avec son VIe Corps rallié, au milieu des fuyards Russes que l'incendie prématuré des ponts a piégés.

Voyant la gauche attaquée, Gortchakov avait pris l'offensive pour la soulager et, on l'a vu, l'aida bien. Ce n'était cependant pas les ordres de Bennigsen qui stipulaient une retraite immédiate. Après quelques succès dûs aussi au fait que l'aile gauche Française avait l'ordre de ne pas attaquer, le Russe se trouva

complètement isolé une fois Bagration sur l'autre rive et les Français tenant Friedland dans son dos.

Il tente cependant de se faire jour et s'empare même, pour un temps, du pont de bateaux au Nord Est de Friedland que la division Dupont vient lui reprendre. Il se rabat alors sur le gué de Kloschenen où Lannes qui à pris l'offensive lui culbute beaucoup d'hommes dans l'Alle.

Mais le sacrifice de ces braves sauve l'artillerie qui se replie par la route de Wehlau sous la protection de la cavalerie. La bataille de Friedland est terminée... et la chance de Bennigsen avec. Cette fois la défaite est indéniable et personne ne s'y trompera.

Pendant ce temps Murat et Soult refoulaient vers Königsberg Lestocq et Kamensky. Ces derniers abandonnent la ville qui capitule le 16 devant Soult tandis que le reste de la Grande Armée franchit la Prégel. Le 19 Murat touche aux ponts brûlés de Tilsitt sur le Niemen et y reçoit les propositions d'armistice que Napoléon espérait.

En effet, les dix jours de campagne, s'ils ont saigné l'armée Russe, ont coûté 26.000 hommes à l'armée Française qui, par ailleurs, n'est pas prête à entrer en Russie... et l'on verra plus tard, en 1812, que même la plus minutieuse des préparations peut s'avérer dramatiquement insuffisante !

La paix est donc signée le 7 Juillet. La Prusse est la grande perdante. Elle cède le Dûché de Varsovie au Roi de Saxe, ses autres possessions Polonaises à la Russie, la rive gauche de l'Elbe à la Westphalie, et Dantzig qui devient "ville libre" mais que les Français occupent, comme tous les ports Allemands, "jusqu'à la paix avec l'Angleterre" que le Tsar s'est engagé à négocier.



A peine naissant l'Empire Français amorce déjà son apogée. L'Europe est aux pieds du vainqueur. Toute l'Europe ? Non ! Comme d'habitude il reste l'Angleterre et Napoléon va désormais renforcer le blocus continental contre l'ennemi héréditaire. Comme la République il lui faut vaincre ou mourir.

**Levin, Baron puis Comte de BENNIGSEN** est né à Brünswick en 1745. Lieutenant-Colonel dans l'armée Hanovrienne, il passe au service de Russie en 1773 comme Premier-Major des Mousquetaires de Viatka puis de Narva. Combat les Turcs. Lieutenant-Colonel du Régiment de cavalerie légère de Kiev en 1778. Colonel du Régiment de cavalerie légère d'Izioum en 1787. Combat les Turcs en 1788 et est promu Brigadier en 1790.

Envoyé en Lithuanie en 1792, il reçoit le commandement de l'aile gauche et bat la cavalerie ennemie vers **Slonim**, ce qui lui vaut l'ordre de Saint-Vladimir de 1<sup>ère</sup> classe. Encore vainqueur des Polonais à **Zelva**.



*Le GdK Baron Bennigsen*

Général-Major en 1794 à la suite de sa victoire de **Soly**. Vainqueur à **Olitta** il reçoit une épée en or ornée de diamants. Il se distingue à **Vilna**, s'emparant d'une batterie et dispersant le centre ennemi. Décoré de l'ordre de Saint-Georges de 3<sup>e</sup> classe. Disperse les insurgés Polonais à **Lipnichny**, est fait Grand-Croix de l'ordre de Saint-Vladimir et reçoit 1.080 serfs à **Minsk**.

Chevalier de Sainte-Anne de 1<sup>ère</sup> classe après la prise de **Derbent**, Perse, en 1796. Nommé Général-Lieutenant en 1797 et Général de la Cavalerie en 1801. Il fût l'un des principaux conjurés lors de l'assassinat de Paul I<sup>er</sup> cette année là. Commande l'Armée du Nord en 1805. La nouvelle d'Austerlitz le trouve à Breslau. Commande un corps face aux Turcs lorsqu'il est envoyé au secours de la Prusse en Novembre 1806, avec Buxhoevden, sous le Maréchal Kamensky.

Il repousse Lannes à **Pultusk** le 26 Décembre 1806. Fait Grand-Croix de l'ordre de Saint-Georges et reçoit 5.000 ducats. Kamensky devenu fou, Bennigsen intrigue, évince Buxhoevden et obtient le commandement en chef de l'armée le 29 Janvier 1807. Livre bataille à Napoléon à **Eylau** le 8 Février, se proclame vainqueur et reçoit l'ordre de Saint-André Apôtre et des avantages financiers. Attaque Ney sur la Passarge le 5 Juin, repousse Murat et Soult à **Heilsberg** le 10, mais est vaincu par Napoléon en personne à **Friedland** le 14. Disgracié.

Chef d'Etat-Major de Kutusov en 1812, participe à **Borodino** et est fait Grand-Croix de Saint-Vladimir. Planifie et dirige l'attaque contre Murat à **Taroutino** le 18 Octobre. Reçoit l'ordre de Saint-André Apôtre orné de diamants et 100.000 roubles. Commande l'Armée de Pologne en 1813. Repousse Saint-Cyr de Dohna dans Dresde le 13 Octobre. Commande l'aile droite alliée à **Leipzig** le 18 Octobre. Enlève le faubourg de Grimma le 19. Bloque Hambourg en Décembre. Titularisé Comte le 10 Janvier 1814. Reçoit l'ordre de Saint-Georges de 1ère classe le 4 Juillet 1814. Mort à Banteln en 1826.

**Commentaires** : Bennigsen doit indubitablement sa promotion de 1801 à ses intrigues de cour plus qu'à ses talents militaires. Ces derniers sont cependant bien réels et le placent parmi les meilleurs adversaires de Napoléon. Rares sont les généraux alliés capables de concentrer leurs moyens pour la bataille. Force est de constater que Bennigsen a réussi cet exploit à Heilsberg en se faisant renforcer par Kamensky II, et à Eylau en faisant intervenir à point nommé Lestocq, manquant la victoire de peu.

On peut y ajouter Pultusk où il avait programmé l'intervention de deux divisions qui auraient indubitablement amené la défaite de Lannes si Kamensky Ier, dans sa folie, ne les avait détournées. Certes il y eut Friedland ou Bennigsen bénéficie de circonstances atténuantes, mais "si la victoire à cent pères la défaite est orpheline", c'est donc lui, "le vaincu de Friedland", qui ne sera jamais maréchal.

Il convient cependant de le juger à l'aune de son adversaire, que tout le monde s'accorde à considérer comme un génie militaire, en se rappelant qu'en outre ce dernier disposait de bien plus de moyens !

Ajout de Décembre 2007 : Ayant retravaillé mes sources avant publication de mon OB de Friedland dans la "Revue du Souvenir Napoléonien", j'ai acquis de nouvelles certitudes sur la bataille, qui m'avaient en partie échappé jusque-là.

A 17 h 00, au moment de l'offensive de Napoléon, l'armée russe a déjà été saignée de 12.000 hommes par Lannes, et est virtuellement vaincue. Son artillerie manque de munitions, en ayant consommé le plus gros avant. C'est pourquoi Bennigsen lui fait alors battre en retraite, ce qui explique le faible nombre de canons parmi les trophées des vainqueurs. Mais de ce fait, il ne pouvait espérer "tenir jusqu'à la nuit", comme il le dit pourtant dans son rapport au Tsar.

L'engagement "par surprise" de la Garde Impériale russe et d'une partie de la cavalerie de Galitzin à travers le Mühlenfluss, magnifique action tactique ordonnée par Bennigsen, est donc une manoeuvre de retardement qui, en mettant hors de cause le corps de Neÿ, a permis le repli sans "casse" de Bagration.

Sans les initiatives de Sénarmont et de Dupont d'une part, et sans la désastreuse désobéissance par Gortchakov aux ordres reçus d'autre part, la bataille aurait pu se terminer de manière aussi équivoque que les précédentes !

# Table des matières contenues dans "Campagne de Juin 1807 en Pologne"

(La pagination ne correspond pas à celle des extraits donnés plus-haut)

<b>Table des matières</b>	<b>Pages</b>
Introduction	1
<b>Historique</b>	
L'offensive Russe sur la Passarge	3
La retraite de Bennigsen	5
La bataille de Heilsberg	5
La bataille de Friedland	7
<b>Ordres de Bataille</b>	
L'Armée Française en Pologne en Juin 1807	11
L'Armée Russe en Pologne en Juin 1807	19
L'Armée Russe à Heilsberg le 10 Juin 1807	25
L'Armée Française à Heilsberg le 10 Juin 1807	30
L'Armée Russe à Friedland le 14 Juin 1807	33
L'Armée Française à Friedland le 14 Juin 1807	38
<b>Reconstitution des combats</b>	
Règles spéciales "L3C" pour Heilsberg et Friedland	43
Reconstitution d'Heilsberg	45
Reconstitution de Friedland	47
Caractéristiques Nationales : France, Juin 1807	50
Caractéristiques Nationales : Russie, Juin 1807	51
Lecture des Tableaux de CN et des Ordres de Bataille	52
<b>Table des Cartes et Croquis</b>	
Carte pour l'intelligence des combats sur la Passarge	2
Carte du théâtre des opérations en Pologne	4
Carte de la bataille de Heilsberg	6
Carte de la bataille de Friedland	8
Croquis du Kriegspiel de Heilsberg	44
Croquis du Kriegspiel de Friedland	46

## **Principales sources** (autres que les archives du S.H.A.T. à Vincennes)

- "Bataille de Friedland", Spectateur Militaire, Derode, Paris 1839
- "Campagne de Pologne", Foucart, Paris 1882
- "Conférences d'Histoire Militaire", guerres du 1er Empire, Ecole de Guerre, Paris 1885-1886
- "Napoléon et la Pologne 1806-1807", Handelsman, Paris 1909
- "Les services de l'arrière à la Grande Armée en 1806-1807", Lechartier, Paris 1910
- "Mémoires du général Bennigsen", Lavauzelle, Paris 1911
- "Quatre batailles... Heilsberg", Historique du 8e Dragons, d'André, Paris 1913
- "Aigles de Napoléon contre drapeaux du Tsar", Andolenko, Paris 1969
- "Napoléon at Austerlitz", Bowden, Chicago 1997
- "L'Armée Française en Pologne en Juin 1807", Mané, Lyon 1999
- Extraits des travaux de von Lettow, von der Goltz, Both, Zwéguintzov, Kausler, Dumas...  
et bien sûr recours aux ouvrages de Martinien (Officiers tués et blessés...) et Six (Généraux...)